

Inquiets *et* rebelles



SABBAT APRÈS-MIDI

Lecture de la semaine: *Nom. 11:1-33, Nom. 12:1-13, Nom. 13:27-33, Nom. 14:1-23, 1 Cor. 10:1-11, Nom. 14:39-45.*

Verset à mémoriser: « Ces choses leur sont arrivées pour servir d'exemples, et elles ont été écrites pour notre instruction, à nous qui sommes parvenus à la fin des siècles » (*1 Corinthiens 10:11, LSG*).

Au cours des siècles, de nombreuses personnes ont rapporté des comportements étranges et inquiets chez les chiens et autres animaux domestiques avant les grands tremblements de terre.

Les scientifiques ont maintenant établi que les animaux sont capables de détecter la première des ondes sismiques d'un tremblement de terre, l'onde de pression, qui arrive avant l'onde sismique secondaire. Cela explique probablement pourquoi on a rapporté que les animaux se comportaient de manière confuse, ou agitée, juste avant que le sol ne commence à trembler. Certains animaux, comme les éléphants, peuvent percevoir des ondes sonores de basse fréquence et des vibrations provenant de la préhension, que les humains ne peuvent pas du tout détecter.

Quelques minutes avant le tremblement de terre de magnitude 5,8 qui a frappé la région de Washington DC, le 23 août 2011, certains animaux du zoo national de la Smithsonian Institution ont commencé à se comporter bizarrement. Parmi eux se trouvaient les lémuriens, qui ont commencé à crier fort pendant environ 15 minutes avant que le sol ne commence à trembler.

Dans l'étude de cette semaine, nous examinons quelques exemples de l'étrange agitation humaine qui a été provoquée, non pas par des catastrophes naturelles imminentes telles que des tremblements de terre, mais plutôt par le péché fondamental d'être humains déchus qui ne s'appuyaient pas sur ce que Christ offre à tous ceux qui viennent à Lui dans la foi et l'obéissance.

* Étudiez cette leçon pour le sabbat 10 Juillet.

Inquiets dans une région sauvage

Les Israélites ont dû se sentir inquiets et malheureux lorsqu'ils ont quitté le Sinai en direction de Canaan. Plus d'un an s'était écoulé depuis leur départ d'Égypte (*Nom. 1:1*). Ils étaient prêts à entrer dans la terre promise. Ils avaient été comptés et organisés. Ils avaient été témoins d'incroyables manifestations de la faveur divine et de signes évidents de la présence de Dieu. Pourtant, juste après leur départ du Sinai, ils commencent à se plaindre.

Lisez Nombres 11:1-15. De quoi les Israélites se plaignent-ils?

Les Israélites ont faim de la viande, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx d'Égypte. « Qui nous donnera de la viande à manger? Nous nous souvenons des poissons que nous mangions en Égypte, et qui ne coutaient rien, des concombres, des melons, des poireaux, des oignons et des aulx. Maintenant, notre âme est desséchée: plus rien! Nos yeux ne voient que la manne. » (*Nom. 11:4-6, LSG*). Ils ont également dû souffrir d'une mémoire sélective sévère lorsqu'ils se sont souvenus de la nourriture et ont oublié l'esclavage et les difficultés incroyables (*Exode 1*).

Ils avaient été nourris par la manne de Dieu pendant plus d'un an; pourtant, ils avaient un sentiment d'inquiétude et voulaient autre chose. Même Moïse est touché. Essayer de diriger un groupe de personnes impatientes n'est pas facile. Mais Moïse sait vers qui se tourner. « Pourquoi affliges-tu ton serviteur, et pourquoi n'ai-je pas trouvé grâce à tes yeux, que tu aies mis sur moi la charge de tout ce peuple? » (*Nom. 11:11, LSG*).

Comment Dieu répond-Il aux plaintes? Lisez Nombres 11:16-33.

Dieu n'est pas sourd à nos besoins quand nous avons l'air inquiet. Dans le cas d'Israël, Il leur a donné des cailles pour satisfaire leur envie de viande. Mais ce n'était pas vraiment la viande qu'Israël voulait. Lorsque nous sommes malheureux, inquiets et en colère, ce qui nous met en colère n'est souvent que le détonateur, et non la cause du conflit. Nous nous nous battons parce qu'il y a quelque chose de plus profond qui ne va pas, qui affecte nos relations sous-jacentes. Israël s'est rebellé contre la direction de Dieu, ce à quoi nous devons tous faire attention, quels que soient notre situation et notre contexte immédiats, car c'est plus facile à faire que nous le pensons.

Pourquoi est-il si facile de se souvenir du passé comme étant meilleur qu'il ne l'était en réalité?

C'est contagieux

Lisez Nombres 12:1-3. Pourquoi Marie et Aaron sont-ils contrariés?

Apparemment, Marie et Aaron étaient mécontents de la femme éthiopienne de Moïse. Séphora était une étrangère originaire de Madian (*voir Ex. 3:1*).

Même parmi « l'élite » d'Israël, la déchéance de notre nature se révèle, et pas d'une manière très agréable non plus. (Est-ce jamais le cas?)

Le texte biblique, cependant, montre clairement qu'il s'agit d'un prétexte. Leur plainte porte essentiellement sur le don prophétique. Dans le chapitre précédent, Dieu avait dit à Moïse de nommer soixante-dix des anciens d'Israël qui aideraient Moïse à porter la charge administrative du leadership (*Nom. 11:16, 17, 24, 25*). Aaron et Marie avaient également joué des rôles clés de leadership (*Ex. 4:13-15, Michée 6:4*), mais ils se sentaient menacés par le nouveau développement du leadership et dirent: « Est-ce seulement par Moïse que l'Éternel parle? N'est-ce pas aussi par nous qu'Il parle? » (*Nom. 12:2, LSG*).

Comment Dieu répond-Il à cette plainte? Lisez Nombres 12:4-13. Pourquoi pensez-vous que Dieu réagit de façon si décisive?

La réponse de Dieu est immédiate et ne laisse aucune place à l'interprétation. Le don prophétique n'est pas une arme utilisée pour exercer plus de pouvoir. Moïse était bien placé pour diriger car il avait appris à quel point il était extrêmement dépendant de Dieu.

Le fait que Marie soit mentionnée avant Aaron au verset 1 suggère qu'elle pourrait avoir été l'instigatrice de l'attaque contre Moïse. En ce moment, Aaron est déjà le grand prêtre d'Israël. S'il avait été frappé de lèpre, il n'aurait pas pu entrer dans le tabernacle et exercer son ministère en faveur du peuple. Le châtement de Dieu infligé à Marie, atteinte d'une lèpre temporaire, communique de façon éclatante Son mécontentement à l'égard de ces deux personnes et contribue à provoquer le changement d'attitude dont cette famille a besoin. L'appel d'Aaron en sa faveur affirme que lui aussi était impliqué (*Nom. 12:11*), et maintenant, au lieu de la critique et de l'inquiétude, nous voyons Aaron plaider pour Marie, et nous voyons Moïse intercéder en sa faveur (*Nom. 12:11-13*). C'est l'attitude que Dieu veut voir chez Son peuple. Il entend, et Il guérit Marie.

Bien qu'il soit toujours facile de critiquer les dirigeants de l'église, à n'importe quel niveau, à quel point notre église et notre propre vie spirituelle seraient-elles meilleures si, au lieu de nous plaindre, nous intercédions en faveur de nos dirigeants même lorsque nous ne sommes pas d'accord avec eux?

L'inquiétude mène à la rébellion

L'histoire commence sur une note positive. Les Israélites ont finalement atteint les frontières de Canaan, et 12 espions sont envoyés pour explorer la terre. Leur rapport est extraordinaire.

Lisez le rapport des espions dans Nombres 13:27-33. À quel moment les attentes des Israélites sont-elles anéanties?

Malgré l'intervention de Caleb, les voix des sceptiques l'emportent. Israël n'entreprend pas de conquérir ce que Dieu leur avait promis. Troublés dans l'âme, ils préfèrent pleurer et murmurer que de marcher et crier victoire.

Lorsque nous sommes troublés dans l'âme, nous luttons pour marcher par la foi. L'inquiétude n'affecte pas seulement nos émotions. Les scientifiques nous disent qu'il y a une ligne droite de cause à effet entre le manque de repos (y compris le manque de sommeil) et les mauvais choix, ce qui entraîne l'obésité, la toxicomanie, et plus d'inquiétude et de malheur.

Lisez Nombres 14:1-10. Que s'est-il passé ensuite?

Les choses vont de mal en pis. L'appel désespéré de Caleb, « seulement, ne soyez pas rebelles contre l'Éternel » (*Nom. 14:9, LSG*), reste lettre morte, et toute l'assemblée se prépare à lapider ses leaders. L'inquiétude mène à la rébellion, et la rébellion mène finalement à la mort.

« Ceux-ci, sans plus de gêne, dénoncèrent bruyamment Caleb et Josué. On cria bientôt qu'il fallait les lapider; la populace en démence ramassa divers projectiles et s'élança contre eux en poussant des cris de rage. Soudain les pierres tombèrent des mains. Il se produisit un grand silence, et la foule se mit à trembler de frayeur. Dieu intervenait pour arrêter son dessein meurtrier. À la vue du peuple entier, la gloire de sa présence illumina tout à coup le tabernacle d'une clarté flamboyante. Un Être plus puissant était là, devant lequel nul n'osa continuer la résistance. Les espions mensongers, frappés de terreur, coururent haletants se blottir sous leurs tentes. » – Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 146, 147.

Mais à ce moment-là, la gloire de l'Éternel se manifeste publiquement. Lorsque nous lisons l'histoire dans Nombres 14, il semble que toute la scène ait été figée, et que nous sommes maintenant en mesure d'écouter la conversation de Dieu avec Moïse. Dieu reconnaît que même si les pierres sont destinées à Moïse et Caleb et Josué, la rébellion est en fin de compte dirigée contre Dieu Lui-même.

Un intercesseur

Quelle opportunité Dieu offre-t-Il à Moïse face à cette rébellion? Lisez Nombres 14:11, 12.

Dieu propose de détruire les Israélites et de créer une toute nouvelle nation avec Moïse comme père de tous.

Comment Moïse réagit-il à cette rébellion pure et simple, non seulement contre lui mais contre Dieu? (*Nom. 14:13-19*).

C'est le moment où nous pouvons voir le véritable homme de Dieu. La réponse de Moïse, figée dans le temps, anticipe l'Intercesseur qui, plus de 1400 ans plus tard, priera pour Ses disciples dans leurs afflictions (*Jean 17*). En effet, dans ce que Moïse a fait ici, de nombreux théologiens et étudiants de la Bible ont vu un exemple de ce que Christ fait pour nous. Leur culpabilité, notre culpabilité, n'est même pas remise en question. Et pourtant, Moïse plaide, en disant, « selon la grandeur de Ta miséricorde » (*Nom. 14:19, LSG*), pardonne à Ton peuple. Et tout comme le Seigneur l'a fait alors à cause de l'intercession de Moïse, Il le fait pour nous à cause de Jésus, à cause de Sa mort et de Sa résurrection et de Son intercession en notre faveur.

Ainsi, Moïse plaide: « pardonne l'iniquité de ce peuple, selon la grandeur de ta miséricorde, comme tu as pardonné à ce peuple depuis l'Égypte jusqu'ici » (*Nom. 14:19, LSG*). La grâce combat la rébellion et l'inquiétude en son sein. Le pardon offre un nouveau départ.

Mais il y a un coût. La grâce ne peut jamais être bon marché. Bien que pardonné, le peuple fera face aux conséquences de ses rébellions, et cette génération n'entrera pas dans la terre promise (*Nom. 14:20-23*).

Oui, Dieu les soutiendra encore pendant 38 ans dans le désert. Il les nourrira. Il leur parlera depuis le sanctuaire. Il sera à leurs côtés dans le désert. Mais alors ils mourront, et une nouvelle génération devra prendre le relais et trouver le repos dans la terre promise.

Cela ressemble à un jugement; pourtant, c'est vraiment de la grâce. Comment cette génération serait-elle capable de conquérir les puissantes cités-États de Canaan si elle n'avait pas encore appris à Lui faire confiance? Comment pourraient-ils être une lumière pour les nations alors qu'ils trébuchent eux-mêmes dans les ténèbres?

Quelles leçons difficiles avez-vous apprises sur les conséquences du péché pardonné?

Foi contre présomption

Quelles similitudes voyez-vous entre les errances d'Israël dans le désert et la vie du peuple de Dieu juste avant la seconde venue de Jésus? (Voir 1 Cor. 10:1-11.)

Tout au long de l'histoire, le peuple de Dieu a erré dans le désert à la recherche de la terre promise. Ce désert a de nombreux visages. En ce moment, il ressemble à un barrage médiatique sans fin, aux bips constants, des messages entrants, et au rugissement profond d'un divertissement interminable. Il tente de nous vendre de la pornographie comme de l'amour et du matérialisme comme réponse à nos problèmes. Si nous pouvions être un peu plus en forme, un peu plus jeunes, un peu plus riches, un peu plus sexy, cela réglerait tous nos problèmes.

Comme les Israélites, nous sommes inquiets dans notre recherche de la paix, et si souvent nous la cherchons au mauvais endroit.

Comment les Israélites ont-ils réagi au jugement de Dieu dans Nombres 14:39-45?

La réaction d'Israël au jugement divin est typique. « Nous avons péché », disaient-ils. « Nous monterons au lieu dont a parlé l'Éternel » (*Nom. 14:40, LSG*).

Un engagement à moitié sincère est comme un vaccin mal administré, il ne fonctionne pas. Aujourd'hui, les médecins recommandent une vaccination contre l'hépatite B dès la naissance, dans les 24 premières heures de la vie. C'est un bon début. Cependant, après cette première injection, s'il n'y a pas deux ou trois rappels de vaccin administrés au bon moment et aux doses adéquates, il n'y a aucune protection contre l'hépatite B.

Le revirement rebelle d'Israël, rapporté dans les derniers versets de Nombres 14, entraîne la mort et la déception, car les Israélites refusent maintenant d'accepter les nouvelles directives de Dieu et s'entêtent à lancer une attaque sans l'arche de l'alliance ou le leadership de Moïse.

La présomption est couteuse; la présomption mène à la mort. Très souvent, la présomption est alimentée par la peur. Parce que nous avons peur de quelque chose, nous prenons des décisions que nous regrettons par la suite.

Pensez à une époque où vous avez agi par la foi et à une autre où vous avez agi par présomption. Quelle était la différence essentielle?

Réflexion avancée: « Les Israélites parurent sincèrement repentants et attristés de leur déplorable conduite, mais c'était le résultat de leur égarement qu'ils déploraient et non leur ingratitude et leur désobéissance. Si, en voyant leur échapper le bienfait qu'ils avaient méprisé, ils s'étaient affligés de leur péché, la sentence n'eût pas été prononcée. Mais ils s'étaient lamentés sans cause, et maintenant Dieu leur donnait lieu de s'affliger. Les cœurs n'étant pas changés, il ne leur fallait qu'un prétexte pour recommencer la révolte. Ce prétexte fut l'ordre divin, intimé par Moïse, de retourner au désert. » – Ellen White, *Patriarches et prophètes*, p. 147.

« La foi ne peut être l'alliée de la présomption. Celui-là seul qui a la vraie foi est à l'abri de la présomption. Car celle-ci est la contrefaçon diabolique de la foi. La foi revendique les promesses divines, et produit des fruits d'obéissance. La présomption revendique elle aussi des promesses, mais elle s'en sert, comme Satan, pour justifier le péché. La foi aurait conduit nos premiers parents à se confier en l'amour de Dieu, à obéir à ses commandements. La présomption les amena à transgresser sa loi, pensant que son grand amour les préserverait des conséquences de leur péché. Ce n'est pas la foi qui implore la faveur du ciel sans remplir les conditions auxquelles est subordonné le don de la grâce. Une foi authentique a son fondement dans les promesses et les dispositions de l'Écriture. » – Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 108.

Discussion:

① Discutez de la différence entre la foi et la présomption. Pourquoi la conquête du pays de Canaan serait-elle d'abord considérée comme un acte de foi et ensuite, lorsque les Israélites attaquent, comme un acte présomptueux? Comment le mobile et les circonstances jouent-ils un grand rôle dans la différence entre la foi et la présomption?

② Insistez davantage sur le fait que si les péchés peuvent être pardonnés, nous devons souvent vivre avec les conséquences de ces péchés. Comment pouvez-vous aider ceux qui luttent pour savoir qu'ils sont pardonnés d'un péché qui, néanmoins, a encore un impact négatif sur eux et, peut-être même, sur leurs proches?

L'impact d'une école missionnaire

Par **Diana Fish**

Quel genre d'impact une école missionnaire peut-elle avoir sur une famille? Shima, qui signifie « mère » dans la langue navajo, a entendu parler de Holbrook, l'école indienne des Adventistes du Septième Jour il y a environ 40 ans. Un vieil ami a parlé très positivement de Holbrook, l'école, indienne des Adventistes du Septième Jour, située sur la réserve Navajo dans l'État américain de l'Arizona. « L'école offre une excellente éducation à nos enfants », dit-il. Shima inscrivit cinq de ses sept enfants à l'école indienne Holbrook. Son fils aîné a appris à souder et à faire d'autres travaux de métal à l'école indienne Holbrook. Il adorait travailler avec le métal et est devenu métallurgiste.

Le deuxième enfant aîné de Shima, une fille, a décidé d'aller dans un collège adventiste après avoir obtenu son diplôme à Holbrook. Elle a étudié les soins infirmiers au Collège de l'Union du Pacifique en Californie et travaille aujourd'hui comme infirmière sur la réserve de Navajo. Shima n'a pas envoyé ses deux plus jeunes enfants à Holbrook. Elle a décidé de ne pas le faire parce qu'elle est devenue mécontente de l'école. Une de ses filles, Nabaa, a eu quelques difficultés à l'école, et l'école a fini par lui demander de partir. Shima s'est sentie blessée que sa fille n'ait pas été autorisée à rester. Nabaa a non seulement eu des difficultés à Holbrook, mais aussi dans toutes les écoles qu'elle fréquentait. Elle a finalement obtenu son diplôme, est allée à l'université et est devenue enseignante. Nabaa enseigne toujours et est membre de l'Eglise Adventiste aujourd'hui. Nabaa a dû pardonner Holbrook de l'avoir congédiée parce qu'elle a inscrit ses trois enfants dans cette école.

Les enfants de Nabaa, qui sont maintenant de jeunes adultes, ont obtenu leur diplôme à Holbrook et se portent bien. L'un est enseignant et l'autre est sur le point de devenir enseignant. Le troisième enfant est l'épouse d'un pasteur adventiste et étudie pour devenir aussi une enseignante. Qu'est-il arrivé aux deux plus jeunes enfants de Shima qui n'ont jamais fréquenté Holbrook? L'influence adventiste de Holbrook imprégnait encore leur famille, et les deux sont devenus adventistes. L'un d'eux enseigne dans une école adventiste aujourd'hui.

Quel genre d'impact une école de mission peut-elle avoir sur une famille? Holbrook, l'école indienne des Adventistes du Septième Jour a eu un impact majeur sur la famille de Shima et beaucoup d'autres sur la réserve de Navajo et au-delà.

Merci pour votre offrande de treizième sabbat d'il y a trois ans qui a lancé les plans d'une nouvelle salle de gym et un centre de santé appelé New Life Center à Holbrook, l'école Indienne des Adventistes du Septième Jour. Votre offrande de ce trimestre aidera à terminer la deuxième phase du centre, où l'école traitera les taux élevés d'obésité, les maladies cardiaques, le diabète, la dépression et le suicide chez les enfants et les jeunes amérindiens.

Partie I: Aperçu

La leçon de cette semaine, « L'inquiétude et la rébellion », se focalise sur la relation entre la nature pécheresse de notre humanité déchuée et le manque de paix intérieure. L'inquiétude est ce mécontentement tenace avec la vie. L'inquiétude lutte contre les circonstances de la vie quand elles ne se déroulent pas comme prévues. L'inquiétude échoue tragiquement à accepter la vie dans d'autres conditions que la sienne. Elle n'est pas satisfaite de ce qu'elle a, et en veut plus.

Ce mécontentement se révèle dans l'attitude de rébellion d'Israël dans le désert. Dieu leur donnait gracieusement de la manne pour assouvir leur faim alors qu'ils erraient dans le désert sur le chemin de Canaan. Insatisfaits, ils se plaignirent à Moïse et plaidèrent pour les « pots de viande » de l'Égypte (*Exo. 16:3*). Leur inquiétude et leur rébellion les poussèrent à demander à retourner en Égypte. La rébellion conduit à l'inquiétude, et l'inquiétude conduit à plus de rébellion.

Ces jumelles, l'inquiétude et la rébellion, sont souvent le résultat d'un manque de foi. Dans la leçon de cette semaine, nous examinerons l'expérience des 10 espions qui découvrirent la Terre Promise. Ils virent les abondances étonnantes de la terre, la reconnurent comme une terre où coulent du lait et du miel, mais n'eurent pas la foi de croire que Dieu pouvait vaincre leurs ennemis qui occupaient la terre. Ce manque de foi éclate dans une rébellion ouverte. Alors que Dieu exposait les conséquences de leur rébellion, ils se précipitèrent tête baissée dans la bataille, contrairement aux instructions de Dieu, et subirent une terrible défaite. Dans la leçon de cette semaine, nous examinerons attentivement la différence entre la foi et la présomption.

L'inquiétude et la rébellion conduisent à des décisions imprudentes et à des conséquences désastreuses. Nous trouvons cela aussi dans l'expérience d'Aaron et Myriam, qui se rebellèrent contre l'autorité de Dieu sous la direction de Moïse. Plutôt que de laisser ces deux dirigeants subir l'impact total des conséquences de leur rébellion, Moïse intercèda pour eux. Dieu entendit ses prières. L'intercession fait une différence puissante dans le conflit entre le bien et le mal. .

Partie II: Commentaire

Il y a une histoire fascinante au sujet d'un roi dévot qui était dérangé par l'ingratitude de sa cour royale. Il prépara un grand banquet. Lorsque le roi et ses invités royaux s'assirent, un mendiant intégra la salle, s'assit à la table du roi et se gorgea de nourriture. Sans dire mot, il quitta ensuite la salle. Les invités étaient furieux et demandèrent la permission de saisir le clochard et de le déchirer membre par membre pour son ingratitude. Le roi répondit: « Le mendiant n'a fait qu'une seule fois à un roi terrestre ce que chacun de vous fait trois fois par jour à Dieu. Vous vous asseyez à table et mangez jusqu'à ce que vous soyez rassasiés. Ensuite, vous partez sans aucune reconnaissance à Dieu ou sans exprimer une seule parole de remerciement à Son égard. »

C'était précisément le problème d'Israël. L'ingratitude est au cœur de la leçon de cette semaine, « L'inquiétude et la rébellion ». Quand nous oublions ce que Dieu a fait pour nous dans le passé, est en train de faire pour nous dans le présent, et fera pour nous à l'avenir, le résultat naturel est le mécontentement. Dans une déclaration remarquable, Ellen G. White parle directement du problème de l'oubli des bénédictions de Dieu dans nos vies. « Ils oublièrent leur pénible servitude en Égypte. Ils oublièrent la bonté et la puissance de Dieu envers eux pendant leur délivrance de la servitude. Ils oublièrent comment leurs enfants furent épargnés lorsque l'ange destructeur tuait tous les premiers-nés d'Égypte. Ils oublièrent la grande manifestation de la puissance divine à la mer Rouge. Ils oublièrent que, lorsqu'ils traversèrent en toute sécurité par le chemin qui leur était ouvert, les armées de leurs ennemis, tentant de les suivre, furent submergées par les eaux de la mer. Ils ne voyaient et ne ressentaient que les désagréments de l'heure présente; et au lieu de se dire: "Dieu a fait de grandes choses pour nous: nous étions des esclaves et nous voici devenus un grand peuple libre", ils ne parlaient que des fatigues de la route, et se demandaient quand ce voyage allait prendre fin. » Patriarches et prophètes, pages 252-253 (c'est nous qui soulignons).

L'ingratitude dénote l'immaturation spirituelle. Avez-vous déjà remarqué comment les bébés ont des souvenirs très courts? Ils veulent que leurs besoins soient satisfaits immédiatement. Ils n'ont pas beaucoup de patience. Ils ne se rappellent pas comment leurs

parents ont subvenu à leurs besoins hier et n'ont pas confiance qu'ils en subviendront demain. Ils vivent pour le moment présent. Les Israélites étaient à certains égards comme des enfants immatures. Ils voulaient que leurs besoins soient satisfaits immédiatement et oubliaient ce que Dieu avait fait pour eux dans le passé.

Errant dans le désert aride, traversant les sables brûlants, serpentant à travers les gorges étroites des montagnes et traversant les terrains vallonnés rugueux, les Israélites épuisés et fatigués ne pensaient qu'à leurs besoins immédiats. Ils oubliaient l'abondance des bénédictions de Dieu. Ils manquaient de maturité spirituelle. L'ingratitude conduit toujours à l'inquiétude. Le mécontentement augmente lorsque nous ne sommes pas reconnaissants, et est en grande partie causé par un manque de foi. Quand Moïse épousa Séphora, qui était une étrangère de Madian, Myriam et Aaron étaient mécontents. Ils ne firent pas confiance aux conseils de Dieu. Quand Dieu donnait la manne dans le désert, beaucoup d'Israélites étaient mécontents et voulaient retourner en Égypte. Nous devenons inquiets lorsque nous perdons le centre d'intérêt. Le psalmiste David nous encourage à ne pas « oublier aucun de Ses bienfaits! » (*Ps. 103:2*). Garder la bonté de Dieu à l'esprit apporte la paix à nos cœurs. Chaque jour pendant 40 ans dans leurs errances dans le désert, les Israélites eurent l'occasion de se réjouir de la bonté de Dieu pendant que la manne tombait.

La manne: symbole du Pain de vie.

La manne qui tombait dans le désert était un symbole puissant du soin constant de Dieu. C'était aussi un rappel du Messie qui devait venir satisfaire leur faim spirituelle et leur donner un vrai repos. Les prophètes juifs virent, dans l'imagerie du pain, un symbole du Messie à venir qui répondrait à tous les besoins d'Israël. Ésaïe le prophète déclara: « Vous tous qui avez soif, venez aux eaux, Même celui qui n'a pas d'argent! Venez, achetez et mangez... Pourquoi pesez-vous de l'argent pour ce qui ne nourrit pas? Pourquoi travaillez-vous pour ce qui ne rassasie pas? Écoutez-moi donc, et vous mangerez ce qui est bon, Et votre âme se délectera de mets succulents » (*Esa. 55:1, 2, LSG*). Ici, le pain est évidemment un symbole de la nourriture spirituelle qui satisfait l'âme. Après avoir nourri les

5 000 personnes assises sur une colline en Galilée, dans un miracle qui rappelle qu'Israël était divinement nourri par la manne, Jésus déclara : « Je suis le pain vivant qui est descendu du ciel. Si quelqu'un mange de ce pain, il vivra éternellement. » (*Jean 6:51, LSG*). La manne qui tombait quotidiennement dans le désert pour satisfaire les besoins physiques du peuple de Dieu avait un message plus profond. Tout comme Dieu avait assouvi leur faim physique, Il assouvissait la faim de leurs âmes. Il aspirait à leur donner le repos de l'esprit et du corps si par la foi, ils font confiance à Ses dispositions pour répondre à leurs besoins. Mais ils n'apprécièrent pas les bénédictions du ciel et leurs esprits agités les conduisirent à se rebeller contre les plans de Dieu pour leur vie.

L'histoire des errances d'Israël dans le désert est une histoire classique d'ingratitude, de mécontentement et de manque de foi. L'agitation, l'anxiété paralysante et l'inquiétude excessive sont souvent des signes d'un manque de foi. Il y a des exceptions. Parfois, la détresse émotionnelle profonde découle d'une condition physique ou mentale et nécessite une solution médicale. Mais le plus souvent, comme dans le cas d'Israël, c'est un manque de foi qui conduit à notre inquiétude et à notre anxiété.

Dix espions: inquiétude et présomption.

C'est certainement vrai pour les espions que Moïse envoya espionner la terre d'Israël. Leur analyse d'enquête devait être approfondie. Les armées d'attaque israéliennes doivent être pleinement informées. Un rapport positif les pousserait à une conquête courageuse. Ils suivaient attentivement les instructions de Moïse. Ils étaient fidèles à leur mission. Ils explorèrent la terre pendant 40 jours, puis retournèrent chez eux. Ils firent un rapport élogieux. Ils parlèrent avec enthousiasme d'une terre riche et fertile avec des récoltes abondantes. Mais alors l'anxiété craintive parla ce qu'ils percevaient comme étant des géants dans le pays, des forteresses impénétrables, et les armées ennemies massives. Ils étaient inquiets et n'avaient pas la foi de croire que Dieu pouvait les délivrer. Ils devinrent si frustrés qu'ils menacèrent de lapider les deux espions, Caleb et Joshué, qui firent un rapport positif sur leurs chances de conquête. Finalement, dans un acte imprudent, après que Dieu leur interdît d'aller de l'avant, ils se précipitèrent dans la bataille et subirent une défaite écrasante.

La foi les aurait conduits vers l'avant, faisant confiance à Dieu

pour la victoire. La présomption les conduisit vers l'avant, faisant confiance à leurs propres capacités pour accomplir la tâche, et ils furent totalement vaincus. La foi fait confiance à Dieu, le prend au mot et avance vers la victoire. La présomption fait confiance à l'impulsion humaine, substitue les sentiments et les jugements humains à la foi, et avance pour la défaite.

Moïse l'intercesseur.

L'un des points majeurs dans la leçon de cette semaine est l'intercession de Moïse pour son peuple. Malgré la rébellion agitée d'Israël, Moïse ne les abandonna pas. Il intercèda en leur faveur jusqu'à ce qu'il ait l'assurance que Dieu épargnerait Son peuple et, finalement, le conduirait à la Terre Promise. Moïse est un type de Christ. Jésus nous conduit de la servitude de l'Égypte de ce monde, à travers le désert, à la Terre Promise. Il ne nous abandonnera jamais. Il ne nous abandonnera pas parce que nous L'avons déçu. Il intercède pour vous aujourd'hui. Vous êtes dans Son esprit. Vous êtes dans Son cœur. Si nous Lui permettons, notre puissant Intercesseur nous ramènera à la maison pour vivre avec Lui pour toujours.

Partie III: Application

Ellen G. White fait ce commentaire perspicace révélant la cause sous-jacente de tout mécontentement et ingratitude: « Ne devrions-nous pas nous interdire cette anxiété qui contriste le Saint-Esprit, sans nous aider à supporter nos mécomptes? Ne serait-il pas sage de bannir de nos cœurs ce souci perpétuel de nos besoins futurs? Il est vrai que le Seigneur n'a pas promis d'écarter tout danger de notre route. Il ne se propose pas de retirer les siens hors de ce monde de méchanceté. Mais il nous montre un sûr refuge. Tout le ciel s'intéresse à nous, et Jésus est notre ami. » *Patriarches et prophètes*, p. 253.

L'apôtre Pierre nous invite à décharger sur Lui « tous vos soucis, car lui-même prend soin de vous » (*1 Pier. 5:7, LSG*). Comment pouvons-nous apprendre à vraiment faire confiance à Dieu et à Ses promesses à part le fait d'agir par la foi pour ces promesses? Partagez des exemples de vos expériences qui vont dans ce seul sens, agir pour les promesses de Dieu.